

dans la plus belle cabane, d'allumer deux cierges comme on fait dans nos Chapelles, de s'affsembler tous & de chanter des Hymnes & des Cantiques spirituels, de faire leurs prieres à haute voix, & de reciter leur chapelet, & de prester l'oreille à ceux qui leur parlent quelquefois de la priere, c'est à dire de la doctrine de Iesus-Christ. Si quelqu'un a commis quelque defaut qui foit venu à la connoissance des autres, il est affeuré que le Pere en fera aduerty: c'est pourquoy ils s'en accusent les premiers, & si par quelque negligence ils ont manqué à ces prieres publiques, ils s'en confessent avec autant de regret comme feroient de bonnes ames qui auroient manqué à la fainte Messe. Ces bonnes gens racontotent qu'ils auoient fait rencontre d'une troupe d'Algonquins, dont quelques-uns auoient esté baptifés un petit [233] à la haste, lesquels les inuiterent à des festins superstitieux, mais ces Neophytes n'y voulurent iamais assister. Ils s'étonnoient que ces gens qui se disoient Chrestiens ne se mettoient point à genouil le soir & le matin pour prier Dieu, & ce qui les indigna bien fort, fut que dans le debris de leurs cabanes delaiffées ils trouuerent des images qu'ils auoient iettées là, ou du moins oubliées, ils les ramasserent & les rapporterent au Pere Dequen avec vne grande reuerence. Il ne se faut pas precipiter ny trop haster de baptifer les fauages, ny croire à la ferueur de quatre iours.

Aprés que le compte des choses qui s'estoient passées publiquement depuis qu'ils n'auoient veu aucun Pere fut rendu, il fallut descendre plus en particulier, ils se preparent tous à la confession. La France ne scauroit croire avec quelle candeur, net-